

PASCAL PICQ

S'adapter ou périr

Covid-19 : faire front

dialogue avec
Denis Lafay

S'ADAPTER OU PÉRIR

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

© Éditions de l'Aube, 2020
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4081-8

Pascal Picq

S'adapter ou périr

Covid-19 : faire front

Dialogue
avec Denis Lafay

éditions de l'aube

*En hommage à tous les personnels soignants,
légions blanches qui se sont dressées
contre un ennemi inconnu sans jamais faillir.*

*Quelle magnifique preuve
de ce qu'est l'adaptabilité humaine
mobilisant les diversités des compétences
personnelles et collectives de toutes et de tous ;
une leçon d'adaptation !*

Remerciements

Il n'y a plus de chaînon manquant entre l'évolution
et les affaires humaines, grâce à Denis Lafay.

Un rêve grand et beau

Nous sommes au printemps, au terme de la période de réclusion – un cachot pour les uns, une « geôle heureuse » pour d'autres (que les bagnards pardonnent cet oxymore). Je suis attablé depuis deux mois à l'accomplissement de *Maintenant, on fait quoi?*¹, une somme de dialogues avec un aréopage d'intellectuels issus de multiples disciplines, que j'ai appelés à confier, révéler, partager les enseignements post-pandémiques ensemenés pendant cette indicible expérience de claustration. Parmi eux, le paléoanthropologue Pascal Picq. Et comme toujours avec cette figure

1. Denis Lafay (dir.), *Maintenant, on fait quoi?*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2020.

emblématique du Collège de France, rien n'est commun. En « cause » (!) : une générosité et un enthousiasme inépuisables, une stimulation insatiable, et surtout une passion et une exigence scientifiques intarissables, grâce auxquels un entretien au départ circonscrit devient livre. C'est toujours ainsi avec lui !

Ce joyeux périple, cette aventure qu'il a le secret de pimenter d'étonnements n'est pas la première que nous composons. En 2019, nous publions *Une époque formidable*¹, une exploration du monde contemporain à partir de connaissances cultivées aussi bien dans la grande que dans la petite histoire, auprès des primates qu'auprès des entreprises, à la lumière politique qu'à celle de l'économie. « L'époque est sans rêve ; elle se cherche un rêve », assurait-il. Un an plus tard, au mitan d'un événement planétaire inédit, peut-on ambitionner que le « moment d'après », que tout individu-citoyen est invité à, ou, plutôt,

1. Pascal Picq, *Une époque formidable*, avec Denis Lafay, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2019.

prié de questionner, saisir, modeler, soit celui d'un « grand et beau rêve »? Pascal Picq l'espère. Mais, lucide, ajoute: « Faut pas rêver... » Oui, il peut être « grand et beau ». Mais les conditions de l'exaucement sont fragiles, menacées, éparpillées.

Tout comme l'indignation n'est pas suffisante pour porter la transformation, *rêver* est inanité si *agir* ne s'y adosse pas. *Une époque formidable*, donc. Un titre qui tonne dans l'actualité. Le sens de l'adjectif couvre en effet un large spectre, aux extrémités duquel se font face l'acception contemporaine – « extraordinaire, qui impressionne par sa force, sa puissance, sa masse ou sa taille » – et l'interprétation littéraire – « qui est à craindre, est dangereux de nature ou terrifiant d'aspect ». Ainsi, agir sur l'époque pour que l'époque d'aujourd'hui porte les germes d'une époque future *réjouissante*, c'est-à-dire pour que l'époque d'aujourd'hui assure de *réparer*, de *réconcilier*, de *restaurer* et ainsi annonce une époque future *réenluminée*. Effectivement, omniprésent dans

le glossaire, s'impose le préfixe « re ». Mais comme le démontre Pascal Picq, il « n'est » si ne lui est pas adjoit un autre préfixe tout aussi cardinal : « co ». Car sans esprit et méthode de coopération, de collaboration, de coopération, de coélaboration, de coconstruction, de co-innovation, point de coévolution. Réenchanter l'avenir, la possibilité d'avenir, convoque, peut-être comme jamais depuis la Seconde Guerre mondiale, de penser et de bâtir « avec ». Avec... : *avant* l'irruption de la pandémie de Covid-19, cette préposition était reléguée loin dans la hiérarchie lexicale : le vocabulaire culminant et même hégémonique – compétition, conquête, réussite, asservissement, domination – l'étouffait implacablement et, nous semblait-il, irréversiblement. *Depuis*, l'espérance d'un rééquilibrage sémantique et d'un réalignement de l'action sur les principes est ressuscitée. Et c'est cette espérance que coûte que coûte, en dépit des innombrables murailles à l'apparence infranchissable, Pascal Picq infuse dans ces pages.

Cette espérance a pour support, pour condition, un verbe : *s'adapter*. C'est d'ailleurs parce qu'il s'applique cette discipline dans chacun de ses champs d'investigation que le promoteur de « l'entreprise darwinienne¹ » et d'une approche anthropologique des entreprises avec le concept d'« anthroprise » est ainsi capable d'extraire du moment de réclusion une matière, des enseignements, une perspective, qui survivent au nombre incalculable de vicissitudes qui, chaque jour depuis le printemps, s'entrechoquent et parfois avortent la vérité de la veille. De ce que moi-même rédige dans cette introduction, que pourra-t-on conserver de fondé au moment de la lire ? Nous sommes au cœur de l'été, et absolument rien n'est prédictible au-delà des semaines à venir, voire des jours prochains. Et sans doute est-ce dans son approche particulièrement rigoureuse de *sa* science, dans son appréhension holistique et transdisciplinaire de *la* science, que réside la double

1. Pascal Picq, *Un paléanthropologue dans l'entreprise; s'adapter et innover pour survivre*, Paris, Eyrolles, 2011.

perspicacité actuelle et visionnaire du diagnostic de Pascal Picq. En témoignent son examen critique d'un télétravail *alors* exhibé comme une panacée et la future norme du travail; son courageux réquisitoire contre un Pr Didier Raoult nimbé jusqu'à la Maison-Blanche et *alors* promis à une gloire planétaire. Et sa colère contre le poison de la technocratie, *alors* invisible du grand public et des médias, mais coupable de gangréner le fonctionnement d'un système hospitalier qui n'aura « tenu », lors des pics d'admissions en réanimation, qu'à la grâce d'une prise de pouvoir salvatrice par le personnel soignant; médecins, infirmiers, aides-soignants, brancardiers, techniciens, laborantins, biologistes, se sont *formidablement* adaptés, impliqués, engagés, ils se sont *formidablement* employés à faire jaillir un gisement d'innovations organisationnelles, ils ont *formidablement* démontré qu'à l'aune de l'intelligence une résilience *collective* était possible. Mais ils n'ont pu juguler cette caste bureaucratique, cette suzeraineté archaïque qui, après s'être discrètement tapie dans les cales du navire,

s'est, depuis, sournoisement réappropriée la barre, ombrageant... *formidablement* les espérances. Le symptôme spectaculaire et mortifère d'un capitalisme managérial, gestionnaire et financier omnipotent, sclérosé, duplice, incompatible avec la « civilisation entrepreneuriale » que commande l'indispensable métamorphose. Et lorsqu'il se mire dans l'asphyxie bureaucratique, exhumant le tout aussi spectaculaire *Procès de Franz Kafka*¹, ce *capitalisme liberticide* ravage. Le Ségur de la Santé, qui s'est achevé le 21 juillet 2020, a annoncé bien plus que les 7,5 milliards d'euros de rattrapage salarial; parmi les trente-trois mesures, celle d'une décentralisation accrue des délégations décisionnelles et celle, justement, d'une « remédicalisation de la gouvernance ». L'attente, l'expectative, sont considérables. La fièvre et la prudence, corrélatives. En effet, quelle volonté et quelle faculté d'« adaptation » la colonie technocrate (s')appliquera-t-elle,

1. Franz Kafka, *Le procès*, Paris, Gallimard, 1933 [1925].

elle qui est exhortée à conduire une mue contre son intérêt et contre ses logiques ? Cet « exemple exemplaire » du système de santé offre une grille de lecture universelle, pour les mois à venir, des chantiers de transformation non seulement économique, politique, démocratique, mais sociétale et civilisationnelle. Il s'agit bien de s'adapter... ou de périr – « périr » non dans une appréhension collapsologique et funèbre, à laquelle le raisonnement évolutionniste est hostile, au contraire responsabilisante et mobilisatrice, simplement scientifique.

Cette « civilisation entrepreneuriale » chère à Pascal Picq promet. Beaucoup. Elle exige aussi. Dans des proportions similaires. Conditions et réalisations sont difficiles à démêler les unes des autres, elles sont même indivisibles. C'est l'un de ses attributs les plus singuliers.

Chaque pandémie renvoie l'homme à sa vulnérabilité, l'humanité entière à sa vulnérabilité – tout lecteur de *La Peste*¹

1. Albert Camus, *La peste*, Paris, Gallimard, 1947.

aura éprouvé dans sa chair l'intention d'Albert Camus. La philosophe Corine Pelluchon observe que celle de Covid-19 a fait surgir *une prise de conscience de la vulnérabilité* à même de bouleverser *notre prise de conscience de la responsabilité*, elle nous oblige à « mûrir » et à rapprocher l'action de la conscience, ainsi elle peut « nous conduire à habiter autrement le monde¹ ». Nous sommes, peut-être comme jamais, face à nos responsabilités. Or cette pandémie surgit à un moment de l'histoire de l'humanité particulier : celui d'un anthropocentrisme vénéneux, d'une arrogance et d'une vanité toxiques, par la faute desquels draine la perception d'invincibilité – telle que le transhumanisme la fantasme. Que l'un de ses séides les plus « christiques » – le médecin, entrepreneur, essayiste et populaire Laurent Alexandre – anathématise la « déification et la bienveillance de la nature », estime

1. Corinne Pelluchon, « Coronavirus : “L'épidémie doit nous conduire à habiter autrement le monde” », propos recueillis par Claire Legros, *Le Monde*, 23 mars 2020.

que la « grandeur de l'humanité est de combattre la nature », date l'écllosion de la modernité « au moment où l'homme se libère de la nature », absolve l'homme de toute culpabilité à l'égard du « mythe apocalyptique », confine l'écologie à colmater « le vide laissé par les religions », au final glorifie « l'homme seigneur du monde », témoigne que la transe scientifique n'est pas près de s'éteindre. Mais pas davantage de triompher.

Si, à la faveur de la tragédie Covid-19, l'homme est désormais rétabli dans l'exiguïté et l'humilité de ce qu'il est, sur terre et dans l'histoire, tout n'aura pas été dramatique... Cette humilité à recouvrer, c'est en effet en premier lieu à l'endroit de la nature qu'elle doit s'exprimer : espèces végétales et animales, climat, air, eau, ressources terrestres – qui composent et qu'idéalise la théorie « *con-vivialiste* » (toujours le même préfixe latin *cum*), modélisée en riposte au néolibéralisme carnassier et soutenue par d'illustres penseurs comme le sociologue Edgar Morin, le linguiste Noam Chomsky ou